

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval; celles concernant l'administration, à L. J. DENIERS & FRÈRE, imprimeurs-éditeurs, no. 30, rue de la Fabrique, Québec.

SOMMAIRE.—ACTES OFFICIELS.—Nominations de commissaires et syndics d'écoles.—PÉDAGOGIE : Conférence de M. J. B. Cloutier aux instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval.—L'éducation est l'art de développer les bons instincts et d'étouffer les mauvais, par J. C. Girard.—Pratique anti-pédagogiques.—PARTIE PRATIQUE : I, Dictée—Les devoirs envers autrui.—II, Dictée.—Le chat (*suite.*)—III, Dictée, portrait de La Rochefoucault, fait par lui-même.—Devoir d'élèves.—Recherche des contraires.—Arithmétique—Problèmes.—DIVERS : L'imprimerie.—Longueur de la vie de certains animaux.—Annonces.

Comté d'Ottawa, Cantley.—M. Daniel Birt, en remplacement de M. John Thibert.

Comté de Wolfe, Garthbey.—M. Hyacinthe Hogue, en remplacement de M. Onésime Trotter.

—000—

PÉDAGOGIE

Conférence de J. B. Cloutier aux instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval.

Actes Officiels

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un Ordre en Conseil, en date du 25 février courant (1885), de nommer MM. Alex. Beaton et James Calquhoun, commissaires d'écoles pour la municipalité de Harrington No. 2, dans le comté d'Argenteuil.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil en date du 7 février courant, (1885), de faire les nominations suivantes, savoir :

Commissaires d'écoles.

Comté de Chicoutimi, Canton Normandin.—M. Joseph Lacasse, en remplacement de M. Octave Boutin.

Monsieur le président et messieurs,

Quelles sont les branches auxquelles on doit donner plus d'attention à l'école primaire ?

Cette question, messieurs, est pleine d'actualité et mérite, à plus d'un titre, d'attirer la sérieuse attention des instituteurs, car elle comprend, à elle seule, une partie de la pédagogie. En effet, l'importance plus ou moins grande que tout directeur d'école devra attacher à telle ou telle branche, proviendra de sa plus ou moins grande connaissance de la science de l'enseignement.

Tout éducateur vraiment digne de ce nom, pour remplir avec succès les devoirs qui lui sont dévolus, doit agir d'après des principes généraux, des règles fixes établies par ses devanciers; ces principes et ces règles doivent le guider dans l'ensemble et les détails aussi bien que dans

le choix des matières auxquelles il importe le plus de donner la préférence. Il n'oubliera pas non plus que dans l'enseignement de toute branche, il faut se proposer deux buts : 1^o enseigner la matière que l'on a en vue ; 2^o de développer en même temps par des exercices spéciaux l'intelligence de l'enfant et de former son cœur à la vertu.

S'il possède les connaissances nécessaires, par une étude préalable de la matière, l'instituteur n'éprouvera aucune difficulté à se fixer sur les branches d'utilité première.

Mais avant de prendre sur ce point aucune décision, il ferait acte de prudence en résolvant les trois questions suivantes :

1. Pourquoi suis-je instituteur ?
2. Que s'est-on proposé en me chargeant d'instruire la jeunesse ?
3. Que dois-je faire pour remplir le mieux possible les devoirs de ma charge ?

a. Je suis instituteur, parce que j'ai choisi cet état pour faire à mes semblables la plus grande somme de bien possible, et non pour acquérir les richesses, les honneurs que le travail et l'économie procurent souvent à ceux qui les recherchent, par conséquent, je dois accepter ma position sans murmurer et en remplir les fonctions selon les dictées de ma conscience.

b. En me plaçant à la tête de cette école, les parents m'ont confié une mission sainte et sublime, puisqu'ils m'ont chargé de l'éducation de leurs enfants : c'est pourquoi ils ont droit d'attendre de moi toute l'habileté et le discernement nécessaires à l'accomplissement des devoirs qu'elle comporte.

c. Pour ne pas abuser de leur confiance et ne pas les tromper dans leur si légitime attente, je dois employer mon temps le plus utilement possible, et, bien que le programme officiel détermine les matières à enseigner, j'attacherai plus d'importance à celles dont mes élèves pourront tirer le plus d'avantage, dans la vie pratique.

Après ce court examen, il pourra facilement déterminer quelles sont les branches qui requièrent sa plus grande sollicitude.

Personne n'osera contester que la religion ne doive figurer en première ligne, puisqu'elle fournit les connaissances les plus nécessaires, les

plus indispensables à tout bon chrétien comme à tout bon citoyen. Et je suis heureux de pouvoir dire à l'honneur de notre pays et à celui de nos législateurs, que l'instituteur a pleine et entière latitude sur ce point. Tandis que dans certains pays, on lui défend d'enseigner le catéchisme pendant les heures de classe, ici, il y est obligé de par la loi. Outre les deux heures obligatoires qu'il doit consacrer chaque semaine à cette matière pour tous les enfants, il peut encore donner des leçons supplémentaires à ceux qui se préparent à la première communion, et cela sans craindre aucun reproche de la part des autorités scolaires. Cependant, par prudence, l'instituteur laïque devra toujours s'entendre avec son curé suivre ses conseils en tout ce qui se rattache aux leçons de religion.

N'allez pas croire, messieurs, qu'en plaçant l'enseignement religieux au premier rang, je veuille que le maître passe la plus grande partie de la classe à faire réciter le catéchisme et les prières, non, ce serait dépasser les limites tracées par le bon sens et la raison ; il faut rester dans de justes bornes et faire la chose avec mesure et discernement.

Disons, par exemple que les petits réciteront leurs prières tous les jours, que ceux qui se préparent à la première communion pour l'année suivante, réciteront une leçon de catéchisme, et que les deux heures obligatoires seront réparties sur tous les enfants de l'école.

D'ailleurs, dans une école bien organisée et dirigée avec intelligence, les choses sont coordonnées de manière à ce que toutes les matières se prêtent un mutuel secours, mais c'est surtout la langue maternelle qui est le pivot, le point d'appui vers lequel convergent toutes les autres. Aussi, doit-elle occuper une large place à l'école primaire.

Voyons un peu en quoi elle consiste. Autrefois, c'était la partie la moins bien enseignée dans nos écoles ; on en faisait plusieurs subdivisions aussi ridicules que peu rationnelles. L'enfant n'apprenait d'abord que la lecture, et lorsqu'il lisait bien couramment, il commençait à écrire et à apprendre la grammaire, par cœur, bien entendu, puisque ne sachant pas écrire, il ne pouvait faire ni dictées, ni devoirs. L'analyse

formait aussi l'objet de leçons toutes spéciales, et il n'était pas rare de trouver des écoles où un plus grand nombre d'enfants apprenaient l'analyse que la grammaire.

Heureusement tous ces écarts sont disparus, grâce aux grands progrès qu'a fait la pédagogie dans ces derniers temps. Tout le monde reconnaît aujourd'hui, que la langue maternelle, comprend en même temps la lecture, l'écriture, la grammaire, l'analyse, voir même la composition. C'est donc vers cet objet multiple que doivent tendre tous les efforts du véritable homme d'école.

Voyons un peu la marche à suivre pour procéder sûrement, afin de ne pas s'égarer sur la route.

La question est très importante, car celui qui réussit à bien enseigner la langue maternelle, est certain d'avoir du succès dans toutes les autres branches. En effet, la langue fournit les plus grands moyens de développer l'intelligence en l'enrichissant d'une foule d'idées et de mots propres à les exprimer correctement.

Prenons l'enfant à son entrée à l'école, à cette époque où tout est à faire dans son éducation. Le premier travail doit s'opérer sur les sens, car ce sont les véhicules chargés de transmettre à l'intelligence les notions que nous voudrions y implanter. Des exercices fréquents et appropriés au but que nous nous proposons formeront la base de ces opérations. L'ouïe, la vue et les organes de la parole auront le pas sur tous les autres. Le premier pour permettre à l'enfant de saisir exactement les sons, le second, pour lui faire distinguer les signes qui les représentent, et les troisièmes, pour l'amener à prononcer correctement et avec exactitude les syllabes, les mots et les phrases. A ces exercices particuliers et tout mécaniques, on ajoutera de petites histoires et des anecdotes attrayantes, dont l'histoire sainte l'histoire nationale, la géographie, l'agriculture, etc., fourniront ample matière. On fera toujours rendre compte à l'enfant de tous ces récits en ayant soin de relever les fautes de langage qu'il pourra commettre. Les leçons de lecture et d'écriture auront aussi leur place, mais elles devront être courtes et faciles pour ne pas décourager le débutant. Chaque son et chaque syllabe étudiés seront écrits par le maître sur le tableau

et reproduits par les élèves sur les ardoises. De cette manière, la lecture, l'écriture et l'orthographe absolue marcheront de pair.

Si l'on suit une méthode rationnelle de lecture, après quelques leçons, les élèves pourront déjà lire quelques mots faciles. Les difficultés ne se présenteront que graduellement et en temps opportun. Inutile d'ajouter que la signification de chaque mot devra être donnée. Lorsqu'ils auront ainsi parcouru tous les exercices du syllabaire, ils seront en état de déchiffrer n'importe quel mot de la langue, pourvu qu'on le leur décompose en ses éléments. Ce sera alors le temps de changer de livre, de prendre le *cours de lecture à haute voix*. Ici encore le travail continuera d'être mixte ; c'est-à-dire, mécanique et intellectuel : tout en écrivant sur le tableau la prononciation figurée des mots difficiles et des liaisons, on mettra beaucoup de soin à leur faire comprendre la signification des mots, le sens des phrases et des morceaux à étudier. On pourra aussi, commencer à leur donner quelques notions des règles de la grammaire.

Mais il faut bien s'entendre sur ce point. Laissons plutôt parler des hommes d'une grande expérience en cette matière. MM. Brouard et Defodon, dans leur livre intitulé : *Inspection des écoles primaires*, disent :

« Quand devront commencer les leçons ou les entretiens du maître, nous ne dirons plus sur la grammaire, mais sur la langue française elle-même ? Dès l'entrée de l'enfant à l'école. Aujourd'hui qu'on ne pardonne plus à personne de ne pas savoir parler ou écrire sa langue, au moins selon les besoins et les convenances de sa position sociale, qu'il est reconnu d'ailleurs que l'étude de la langue est une des plus précieuses ressources que possèdent les maîtres pour l'éducation intellectuelle et morale de leurs élèves, il ne s'agit plus d'ajourner cette partie si importante des programmes ; il faut s'y mettre de suite, car il n'y a pas de temps à perdre si l'on veut avoir quelque chance de mener à bien une tâche reconnue nécessaire. Et qu'on ne lui oppose pas de prétendues impossibilités. Il n'est point d'enfant, si jeune soit-il, pourvu qu'il parle ou babille, qui n'apprenne facilement à reconnaître un nom de personne ou de

chose, un nom propre et un nom commun, un singulier et un pluriel, un adjectif, un pronom, un verbe, qui ne puisse conjuguer oralement, sinon au tableau noir, quelques temps du verbe *être*, du verbe *avoir*, d'un verbe quelconque. Des entretiens animés, intéressants sur cela, comme sur tout le reste, voilà l'enseignement grammatical des petites classes. Point de livre de grammaire, pas de définitions, point de règles, mais nous le répétons, des entretiens, des demandes, des réponses conduisant à des découvertes et en fixant le souvenir. Comme exercices d'application, de petites dictées, des mots seuls, puis joints à des adjectifs, puis des petites phrases où les verbes *être* et *avoir* jouent le principal rôle."

A mon humble opinion, je crois que c'est bien ainsi qu'il faut procéder avec des commençants, et l'enfant qui aura étudié son livre de lecture à ce point de vue, pourra, avec avantage, aborder l'étude proprement dite de la grammaire dès la seconde année d'école, puisqu'il en connaît déjà une partie des règles.

En quoi doit consister le cours de grammaire à l'école primaire ?

Je n'hésite pas à répondre qu'il faut s'en tenir aux éléments et aux principales règles de la syntaxe à celles qui se rencontrent le plus souvent dans le langage. Voici, du reste, à cet égard l'opinion des auteurs que j'ai déjà cités :

"Outre la portée et le sens des mots, nos enfants devront connaître l'orthographe de ces mots, au moins ceux qui reviennent le plus souvent dans le discours ou sous la plume. Qu'à cela viennent s'ajouter la connaissance et l'application des règles les plus générales de la grammaire, l'habitude de la conjugaison, quelques notions de syntaxe suffisante pour écrire une phrase correcte, pour coordonner et lier des idées entre elles, de manière à ce que les enfants, au sortir des bancs, soient tous en état de rédiger convenablement une petite correspondance, de famille ou d'affaires, de faire, s'il y a lieu, un petit rapport, un compte rendu, un mémoire sur tel ou tel sujet qui les intéressera, et le but sera atteint."

Quelle grammaire choisira-t-on comme livre de texte ? Fénelon va nous l'apprendre :

"Un savant grammairien court risque de

composer une grammaire trop curieuse et remplie de préceptes. Il me semble qu'il faut se borner à une méthode courte et facile.

Ne donnez d'abord que les règles les plus générales ; les exceptions viendront peu à peu. Le grand point est de mettre une personne le plus tôt qu'on peut dans l'application des règles par un fréquent usage : ensuite, cette personne prend plaisir à remarquer le détail des règles qu'elle a suivies d'abord sans y prendre garde."

Un autre auteur a dit encore avec beaucoup de raison : "La meilleure grammaire sera toujours la plus simple." Oui, il faut éviter de mettre entre les mains de nos élèves ces manuels émaillés de subtilités syntaxiques, beaucoup trop au-dessus de leur portée et qui ne sont propres qu'à les embrouiller en jetant la confusion dans leur esprit.

Mais, faut-il faire apprendre la grammaire par cœur ?

A cette question, je réponds par l'axiôme pédagogique suivant : "*Il faut que le professeur professe.*" C'est à dire que le maître, par une série de questions habilement posées, et de nombreux exemples sur le tableau, amènera les élèves à la découverte de la règle ; cette même règle sera écrite et répétée plusieurs fois ; afin qu'ils la fassent bien saisir ; mais comme leur vocabulaire est encore trop restreint pour pouvoir exprimer correctement ce qu'ils savent, ils en apprendront la phraséologie dans leur livre, où les définitions seront plus nettement formulées, les règles mieux exposées et appuyées d'exemples plus propres à les faire retenir. Ce n'est que dans ces conditions et en suivant la marche que je viens d'indiquer, que l'on doit faire apprendre par cœur le texte de la grammaire.

Doit-on enseigner la composition à l'école primaire ?

Un grand nombre, j'en suis sûr, répondront négativement à cette question, et donneront pour raison principale que la chose n'est obligatoire que dans les écoles modèles et les académies. Il est bien vrai que la loi n'oblige pas les instituteurs ou les institutrices d'écoles élémentaires d'enseigner la composition, mais elle ne le leur défend pas non plus. De plus, le simple bon sens démontre qu'il ne suffit pas d'appren-

dro aux enfants la lecture et les principales règles de la grammaire. Ce sont, sans contredit, des instruments très utiles mis entre les mains, mais il faut leur montrer à s'en servir de ces instruments, et le moyen de le faire, c'est de les exercer à la composition. Tout le monde sait que, pour écrire quelque chose de bon, il faut trois choses : " 1^o des idées, 2^o l'habitude de développer ces idées dans un certain ordre logique : 3^o enfin, assez de connaissances du vocabulaire de la langue pour pouvoir les exprimer." 1^o Les leçons de choses, qui sont des entretiens sur un objet particulier, sa couleur, sa forme, son usage sa provenance, ses propriétés, etc, donneront aux enfants beaucoup d'idées, tout en les accoutumant à considérer les choses, non seulement dans leur ensemble, mais jusque dans leurs plus petits détails ; ces leçons seront le complément des exercices spéciaux dont j'ai parlé en commençant.

2^o En faisant rendre compte, oralement et par écrit de ces leçons, les élèves acquerront l'habitude de développer leurs idées dans un ordre logique.

3^o La lecture, faite au point de vue de l'enseignement de la langue maternelle, c'est-à-dire en donnant la signification des mots, en les faisant grouper par familles, etc., etc, leur donnera une connaissance suffisante du vocabulaire de la langue pour qu'ils puissent exprimer convenablement leurs pensées. Tous ces différents exercices ne sont certainement pas, au-dessus de la portée des enfants de l'école primaire, et s'ils étaient bien entendus, bien compris, et surtout, bien faits, ils produiraient d'excellents résultats. On pourrait encore faire faire, une fois par semaine, une lettre de famille ou d'affaire, une rédaction de billets ou de reçus, etc. Et ces élèves, une fois, sortis de l'école, pourraient se servir de ce qu'ils y auraient appris. Voilà, Messieurs, quel genre de composition on devrait enseigner à l'école primaire.

PÉDAGOGIE

L'éducation est l'art de développer les bons instincts et d'étouffer les mauvais.

Un philosophe célèbre a prouvé que l'homme naît bon. C'est une erreur manifeste pour quiconque a observé des enfants, et cette erreur est dangereuse comme toutes les flatteries.

La vérité est que l'enfant a des aspirations au bien, mais aussi des penchants vers le mal. Or, il est plus difficile de s'élever que de tomber où l'on penche ; c'est pourquoi l'éducation est une œuvre laborieuse. L'enfant étant doué de conscience, d'intelligence et de cœur, a le germe de toutes les vertus et la disposition à les sentir, à les comprendre et à les aimer. Lors donc que l'on veut obtenir une vertu d'un enfant, il faut s'adresser à sa conscience, à son intelligence et à son cœur ; il faut lui faire remarquer que sa conscience exige cette vertu, que sa raison l'approuve et que son cœur l'aime. L'enfant est toujours plus avancé qu'on ne le croit ; toutes les facultés de son âme se développent aussi bien que ses organes et ses sens. Dès qu'il s'est familiarisé avec les objets qui l'environnent, son intelligence brille dans ses yeux, la sympathie dans son sourire ; son caractère se révèle dans tous ses mouvements. Sans doute, il ne faut pas trop hâter le développement de ses facultés, et, pour me servir de l'expression vulgaire, l'élever en serre chaude, mais il ne faut pas non plus le traiter comme si ces facultés n'existaient pas : on s'exposerait à les blesser ou à les déformer. On doit les entourer, comme on sait si bien le faire pour son corps, des soins les plus délicats. Le cœur se développe chez l'enfant avant l'intelligence, parce que celle-ci est beaucoup plus compliquée. Notre sympathie éveille sa sympathie, notre colère excite sa colère. Lors donc que vous voulez lui faire entendre raison, parlez-lui avec bienveillance, il comprendra votre ton, votre accent, lors même qu'il ne comprendrait pas votre langage.

Ne reprenez jamais un enfant lorsqu'il est en colère ou lorsque vous l'êtes vous-même, car, au moment où il n'a pas sa raison, comment vous comprendrait-il, et si vous n'avez pas la vôtre, comment le persuaderez-vous ;

L'enfant est imitateur : c'est donc un devoir de pratiquer devant lui toutes les vertus qu'on veut lui inspirer, et de les pratiquer sincèrement ; car l'enfant est doué d'un tact exquis et il reproduira vos vertus telles qu'elles seront, réelles ou simulées.

Efforcez-vous de former vos enfants à la vertu par l'habitude, qui rend toutes choses beaucoup plus faciles.

Préoccupez-vous dans l'éducation beaucoup plus de développer des vertus que de corriger des défauts. Bossuet a dit quelque part que le bien seul existe réellement et que le mal n'est qu'une négation du bien, un pur néant. Quoi qu'il en soit, il est clair qu'en développant une vertu, on étouffe par cela même le vice contraire ; au lieu qu'en attaquant un défaut par des reproches ou des châtiments, on ne produit nullement la vertu opposée. Ce n'est pas par des coups, mais par une bonne nourriture et des exercices convenables, que l'on fortifie le corps des enfants ; il en est de même de leur âme.

Quelle que soit la bonne volonté d'un enfant il est faible, il faut donc être indulgent avec lui, il faut le soutenir et l'aider à travailler, à souffrir et à lutter avec courage, car l'enfant a comme nous ses travaux, ses peines et ses combats.

La première de toutes les vertus que nous devons inspirer aux enfants, c'est l'amour de la vérité, de la droiture et l'horreur du mensonge, de la duplicité. De là dépend toute l'éducation, toute la vie. Si l'âme de l'enfant est droite, il suffira de la diriger vers le vrai, le beau et le bon, et elle l'atteindra à coup sûr ; mais si elle est fautive, elle sera semblable à une flèche recourbée qui n'atteint jamais le but.

On se représente généralement l'enfance comme l'âge de la candeur, et le mot même de naïveté par lequel on désigne souvent cette vertu est le plus bel hommage que l'on puisse rendre à l'enfance. On considère

l'âme des enfants comme une source limpide qui réfléchit toutes les beautés du monde moral, mais s'ils laissent troubler leur âme par le mensonge, ce n'est plus qu'une eau bourbeuse qui ne réfléchit plus rien.

L'enfant a une soif inextinguible de la vérité, et ce qui le prouve, c'est l'infinité de questions qu'il adresse à ses parents ; mais combien il est facile et commun de fausser ce noble instinct, soit par l'exemple, en trompant les enfants pour se débarrasser de leurs questions et de leurs prières, soit par l'excitation directe au mensonge, en abusant de leur sincérité pour les gronder et les punir.

On ne trompe pas impunément les enfants, ils sont plus perspicaces qu'on ne le pense, et ils s'aperçoivent bientôt si l'on n'est pas franc avec eux. Dès lors tout est perdu. La vérité n'est plus autre chose à leurs yeux que l'intérêt de celui qui la prêche. L'éducation est anéantie dans la source même.

Ne punissez ni ne grondez jamais un enfant qui avoue une maladresse ou une faute. Ce serait un manque de générosité et de délicatesse qui l'irriterait nécessairement et troublerait son sens moral. Ce serait une leçon positive de mensonge qui produirait infailliblement des fruits amers.

Il faut faire observer à l'enfant qu'il est content de lui-même lorsqu'il dit la vérité, et mal à l'aise lorsqu'il fait un mensonge. Il faut lui expliquer les avantages de la droiture et les inconvénients si connus de la duplicité. Pour lui faire aimer la vérité, la première condition, c'est de ne pas la lui rendre désagréable, de ne pas la faire passer à ses yeux pour une duperie.

Si vous voulez que l'enfant conserve le sentiment de sa dignité, qui est chez lui d'une vivacité extrême, car la moquerie, l'ironie, l'injure l'exaspèrent, prenez garde de blesser et de détruire vous-même ce sentiment si précieux en le traitant sans aucune politesse et sans aucun égard ; respectez votre enfant si vous voulez qu'il se respecte lui-même et qu'il vous respecte.

Ne le reprenez donc jamais avec des paroles de moquerie, d'outrage ou de

mépris. Ne le faites jamais devant un témoin, à moins que sa faute n'ait été publique. S'il voit que malgré votre mécompte, vous ménagez sa dignité, il en sentira le prix et vous saura gré de votre attention.

Mais s'il voit que vous-même, qui l'aimez faites bon marché de sa dignité, il n'en fera lui-même aucun cas et vous aurez profondément altéré son sens moral.

J. C. GIRARD, Inst.

St. Cyprien, Napierville,
7 février, 1885.

— 0-00-0 —

PRATIQUES ANTI-PÉDAGOGIQUES

1. *Faire écrire les enfants avec des touches trop courtes.*

Les touches trop courtes alourdissent la main et font contracter aux enfants une mauvaise tenue de la plume, parce qu'elles exigent une forte pression des extrémités digitales.

2. *Faire écrire les enfants avec des touches obtuses.*

A raison de leur épaisseur, les touches obtuses cachent la partie de l'ardoise où doit se faire le tracé de la lettre ou du chiffre ; d'où l'impossibilité pour l'œil de guider sûrement la main. L'épaisseur des touches rend fort difficile, sinon impossible, le tracé des déliés et des liaisons des lettres.

3. *Faire lire séparément chacune des lettres d'une syllabe pour amener les élèves à lire cette syllabe.*

Cette pratique, excellente pour l'épellation d'une dictée, doit être rejetée quand il s'agit d'un exercice de lecture, parce qu'elle en augmente la difficulté. En effet, il est bien plus difficile pour un petit enfant de former la syllabe *chou* en lui faisant dire *c...h...o...u...*, qu'en *ch...ou*. La raison de cette difficulté est que les lettres prononcées séparément ne se retrouvent pas dans la lecture de la syllabe.

4. *Faire lire consécutivement les éléments d'une syllabe et la syllabe.*

Cette pratique diminue l'action de la vue et exagère l'action de la mémoire. En habituant l'élève à lire : *b.on, bou, s.on, sou*, etc. on l'exerce à bien regarder *b* puis *on*, mais le plus souvent il forme mentalement de mémoire la combinaison syllabique *bon* ; il s'habitue à saisir séparément chacun des éléments de la syllabe, mais non la syllabe entière. Pour éviter ce grand défaut, on fait lire d'abord par élément de toute une série de syllabe, par exemple : *b...ou, t...on, i...on, r...on*, etc., puis on fait lire les syllabes : *bon—ton—lon—ron*, etc.

5. *Présenter à l'esprit des enfants la notion du chiffre avant la notion du nombre.*

Cette pratique très suivie renverse l'ordre logique des idées, car l'idée du nombre est antérieure à l'idée du chiffre ; elle a pour résultat de donner aux enfants des idées fausses des nombres, qu'ils confondent avec les chiffres et de rendre machinales les opérations (composition et décomposition) du calcul.

— 0-0-0 —

PARTIE PRATIQUE

I

DICTÉE

Lire le texte lentement et distinctement.—
Faire épeler tous les mots offrant quelque difficulté.

LES DEVOIRS ENVERS AUTRUI

Un ruisseau passait sur le chemin conduisant à l'école. La pluie l'avait changé en un véritable torrent. Le petit Jules, fils d'un fermier, s'était arrêté devant. Il avait peur et ne savait comment revenir chez lui. Un camarade de Jules, nommé Pierre, vint à passer ; il était plus grand et plus fort ; il prit Jules sur ses épaules et franchit le ruisseau qui grondait. L'enfant rempli de joie remercia son obligeant camarade et courut raconter la chose à ses parents.

Les plus âgés doivent aider leurs camarades plus jeunes.

EXPLICATIONS

Ruisseau : diphtongue *a i*, deux *s*, voyelle composée *eau*. *Passait* : deux *s*, *Pluie* : consonne composée, *pl*, diphtongue *a i*, lettre nulle *e*. *Torrent* : deux *r*, lettre finale *t*, nulle.

Que signifie *torrent*?—Courant d'eau rapide et passager.—Que signifie *camarade*? Compagnon de travail, d'études, de chambre, terme de familiarité, de bienveillance.—*Fermier* : De ferme, maison et champ loués par un paysan et exploités par lui ; féminin *fermière*.

M.—Pourquoi Jules s'était-il arrêté sur le bord du ruisseau ?

E.—Parce que la pluie avait changé le ruisseau en torrent.

M.—Qui l'aide à traverser ?

E.—Ce fut un camarade plus grand et plus fort que lui.

M.—Comment Jules témoigna-t-il à Pierre sa satisfaction ?

E.—En le remerciant.

M.—Que fit-il lorsqu'il fut de l'autre côté ?

E.—Il courut chez ses parents à qui il raconta cette aventure.

L'élève indiquera le genre par *m* ou *f* et le nombre par *s* ou *pl* de tous les noms du morceau ci-dessus.

— o — o — o —
II
DICTÉE

—
LE CHAT

—
(Suite.)

Ne vous fiez pas au chat : sous son air doux il cache un naturel pervers. C'est le vrai portrait de l'hypocrite. Quand il vous flatte, ne croyez pas qu'il vous aime. S'il vient, en ronronnant, se frotter à votre pantalon ou à votre robe d'un ton caressant, c'est qu'il y a dans votre main ou sur votre assiette un morceau qu'il voudrait bien tenir dans sa gueule. Donnez-le-lui, et vous verrez s'il continue à vous flatter. Il s'en ira bien vite, pour revenir, aussitôt qu'il n'aura plus rien à manger, et lâcher d'arracher encore à votre crédulité de quoi satisfaire sa gourmandise.

Ne jouez pas trop avec le chat, il vous ferait

bientôt regretter votre familiarité. Il se tient sur vos genoux ; il s'y pelotonne voluptueusement parce qu'il s'y trouve à l'aise, mais non parce qu'il éprouve le moindre attachement pour vous. Il ne paye point de retour la tendresse que vous lui témoignez. Il ne vit que pour lui. En vrai égoïste, il reçoit et ne rend rien. Bien différent du chien, qui s'attache à son maître, même quand il en est maltraité injustement, dès qu'on le gêne, le chat s'en va. Lorsqu'il est content, il fait patte de velours ; si on le contrarie, bien vite il égratigne.

EXPLICATIONS

Pervers : mot à mot : tourné de travers, c'est-à-dire malicieux, méchant.—*Ronronnant* : mot imitatif.—Dans *donnez-le-lui*, expliquez le rôle de *le* et de *lui*.—*D'arracher à votre crédulité* : à vous qui êtes *crédule*, qui croyez à la sincérité de ses sentiments affectueux.—*Familiarité* : proprement, manière d'être qu'on emploie avec des personnes qui sont de la famille.—*Pelotonne* : s'arrondit en *pelote*.—*Voluptueusement* : d'une manière *voluptueuse*, avec *volupté*, avec un vif plaisir.—*Paye* ou *paie*.—*Payer de retour*, c'est avoir pour quelqu'un le même sentiment qu'il vous témoigne ; *retour*, dans le sens de *réciprocité*.—*Egoïste* : le mot latin *ego* veut dire moi ; *égoïsme*, sentiment exagéré du *moi*, amour de soi excessif.—*Bien différent* etc. : construisez : *Le chat, bien différent du chien, qui, etc...s'en va, dès qu'on le gêne*.—*Patte de velours* : patte douce comme le velours.—*Égratigne* : on rattache ce mot à *gratter*. Sous une autre forme anciennement employée, *égratigner*, *gratigner*, qui est encore en usage dans certains patois, on trouverait le mot *graffe* ou *griffe*.

— o — o — o —
III
DICTÉE

—
PORTRAIT DE LA ROCHEFOUCAULD FAIT PAR
LUI-MÊME

Je suis d'une taille médiocre, *libre*¹ et bien proportionnée. J'ai le teint brun, mais assez uni ; le front élevé et d'une raisonnable grandeur ; les yeux noirs, petits et enfoncés ; les sourcils noirs¹ épais, mais bien tournés. *Je serais fort empêché*

de dire de quelle sorte j'ai le nez fait ; car il n'est ni *camus*³ ni *aquilin*⁴, ni gros, ni pointu, au moins à ce que je crois ; tout ce que je sais, c'est qu'il est plutôt grand que petit, et qu'il descend un peu trop bas. J'ai la bouche grande, et les lèvres assez rouges, ordinaires, ni bien ni mal taillées ; les dents blanches et passablement rangées. On m'a dit autrefois que j'avais un peu trop de menton : je viens de me regarder dans le miroir, et *quasi qu'il*⁵ en soit, je ne puis en juger parfaitement. Pour le *tour du visage*⁶ je l'ai ou carré ou ovale : lequel des deux ? Il me serait fort difficile de le dire. J'ai les cheveux noirs, naturellement frisés, et avec cela assez épais et assez longs pour pouvoir prétendre en *belle tête*⁷.

J'ai quelque chose de chagrin et fier dans la mine ; cela fait croire à la *plupart*⁸ des gens que je suis méprisant, quoique je ne le sois point du tout. J'ai *l'action fort aisée*⁹ et même un peu trop, et jusqu'à faire beaucoup trop de gestes en parlant.

Voilà naïvement comme je pense que je suis fait *au dehors*¹⁰ et l'on trouvera sans doute que ce que je pense là-dessus n'est pas fort éloigné de ce qui en est. *J'en userai avec la même fidélité*¹¹ dans ce qui me reste à faire de mon portrait ; car je me suis *suffisamment*¹² bien *étudié*¹³ pour me bien connaître, et je ne manquerai ni d'assurance pour dire librement le plus de bonnes qualités que la nature a *mises*¹⁴ en moi, ni de sincérité pour avouer franchement que j'ai des défauts.

LA ROCHEFOUCAULD.

(1613-1680.)

EXPLICATIONS

1. *Taille libre*, taille dégagée, qui laisse de l'aisance, de la liberté aux mouvements.—2. *Je serais fort empêché de dire*, expression peu usitée aujourd'hui, signifie : il me serait fort difficile de dire, *empêché* ayant le sens d'être *embarrassé*.—3. *Camus*, se dit d'un nez court et plat et d'une personne ayant ce nez ; fait *camuse* au féminin.—4. *Aquilin* (du latin *aquilinus*), qui tient de l'aigle ; un *nez aquilin* est un nez recourbé en

bec d'aigle. L'Académie permet de lire *aquilino*—5. *Quoi qu'il en soit*, signifiant *quelque chose que*, s'écrit en deux mots ; tous deux sont pronoms.—6. Le *tour du visage* : tour ici signifie non tournure, mais *forme*.—7. *Prétendre en belle tête* : ancienne expression non usitée aujourd'hui, signifie être bien de sa personne, avoir bonne mine, être favorisé par la nature.—8. *La plupart*, subst. fém., signifie la plus grande partie ;—*la plupart du temps*, loc. adv., le plus ordinairement.—*J'ai l'action fort aisée*, signifie ici avoir le geste facile.—9. *Au dehors* ici adverbe, signifie extérieurement, il peut être aussi préposition.—10. *J'en userai avec la même facilité* veut dire : je serai aussi sincère.—11. *Je me suis étudié* pour : je me suis examiné, accord du participe avec le sujet l'auxiliaire étant *être*.—12. *Suffisamment*, adv., assez ;—*suffisant*, *suffisante*, adjectif, qui suffit, vain, présomptueux ;—*suffisance*, substantif, ce qui suffit ; on dit : avoir sa suffisance de vivres ; signifie aussi sottise vanité, présomption. Il a une suffisance insupportable ;—*Suffire*, (du latin *sufficere*), pouvoir fournir, pouvoir subvenir à : il suffit à tout ;—être de la qualité nécessaire pour : cette somme suffira ;—cela suffit : c'est assez ;—*se suffire*, verbe pronom. : pourvoir à ses besoins sans le secours des autres ; le participe passé de ce verbe n'a pas de féminin.—14. *A mises*, participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* et s'accordant avec son complément direct *que*, mis pour *qualités*, fém. pluriel placé avant.

EXERCICE

1^o Souligner les verbes, — marquer les sujets d'une croix.

2^o Pointer les compléments, en pointant deux fois les compléments directs, et en mettant un tiret au-dessus des compléments circonstanciels.

3^o Faire une liste des attributs (les verbes attributifs étant préalablement décomposés.)

NOTES. — Le maître fera précéder cet exercice d'une explication grammaticale sur les sujets et les compléments. Il sera bon de faire faire ce travail au tableau noir, par quelques élèves, appelés tour à tour, afin de rectifier les erreurs s'il

y avait lieu, et d'éviter les mises au net, qui perdent toujours un temps regrettable.

Il sera facile de faire faire des exercices similaires jusqu'à ce que la leçon soit bien comprise. Nous n'insisterons donc pas sur ce point.

— o — o — o —

DEVOIR D'ÉLÈVES

Chère amie,

C'est l'hiver... Nous voilà claquemurées pour trois longs mois. De ma fenêtre, j'aperçois, à perte de vue, de vastes prairies vierges de pas humains, comme disent nos poètes. L'hiver pour moi c'est l'image de la mort; plus je réfléchis, plus je trouve de rapprochements entre ces deux choses. Il y a quelques mois nous voyions faiblir la nature, la vie, pour ainsi dire, disparaissait petit à petit en même temps que la végétation; bientôt elle sembla agoniser dans d'horribles spasmes et un matin, nous la voyions recouverte d'un blanc linceul. A peu près vers ce temps, j'allai chez monsieur le Principal. Je me rappelle qu'il me dit en regardant au dehors: "Il fait bien froid... et réfléchissant, viendra un temps, ajouta-t-il, où nos corps se refroidiront encore davantage; pour moi ce temps n'est pas éloigné..." Je ne lui répondis pas, mais je gardai un silence significatif. Lui me voyant moitié contristée, moitié crédule se mit à rire de bon cœur. Je ne veux pas vous entendre prononcer ces paroles lui dis-je, il sourit de nouveau sans doute pour me rassurer.

Cher et regretté professeur, lui aussi trouvait dans l'hiver une comparaison avec la mort. Mon idée est donc bonne. Je la conserverai, puisqu'il faut pour notre avancement spirituel penser souvent, et très souvent à nos fins dernières. Si je revois encore une froide saison, je réfléchirai, je méditerai en voyant la terre, semblable à un cadavre, privés de tout ce qui l'animaient. Ce que Dieu fait est bien fait. Ils sont donc insensés ceux qui osent avancer que l'hiver n'a aucun avantage. Pour moi, il me donne l'occasion de graves réflexions. Si, comme je l'ai vu quelque part,

l'hiver est l'âge de fer pour les pauvres, pour les riches qui n'oublient pas leur salut éternel, c'est l'âge d'or. Pour nous, chère amie, nous ne pouvons donner beaucoup, ne possédant peu... Je me trompe, nous pouvons faire l'aumône, l'aumône suprême, l'aumône d'un bon conseil, l'aumône d'un encouragement, d'une prière à nos frères souffrants.

Bien à toi,

JOSÉPHINE.

— o o o —

RECHERCHE DES CONTRAIRES

Faire trouver les contraires des mots suivants :
1. Eternel.— 2. Eveillé.— 3. Eviter.— 4. Déboucher.— 5. Possible.— 5. Debout.— 7. Extraordinaire.— 8. Débarbouiller.— 9. Ouverture.— 10. Avenir.

CONTRAIRES

1. Mortel.— 2. Endormi.— 3. Rechercher.— 4.— Boucher.— 5. Impossible.— 6. Assis.— 7. Ordinaire.— 8. Barbouiller.— 9. Fermeture.— 10. Passé.

Faire former de petites phrases très simples en se servant de termes contraires.

MODÈLE

Dieu est *éternel* et l'homme *mortel*. Il faut *rechercher* les bons et *éviter* les méchants.. Louis est *éveillé* et Charles est *endormi*. etc.

— o — o — o —

ARITHMÉTIQUE

PROBLÈMES

1. Un cultivateur a vendu 40854 lbs de foin à \$9.50 le tonneau; 25645 lbs d'avoine à 0.40 cts par minot de 40 lbs; Il demande à ses deux

petits garçons qui fréquentent l'école, de lui dire : 1. Combien il a vendu de tonneaux de foin ; 2. Combien de minots d'avoine ; 3. Le montant d'argent qu'il a retiré pour le tout ?

Solution :

lbs	lbs	tons	
Foin,	$40854 \div 2000 = 20.427$	$\times \$9.50 =$	$\$194.06$
Avoine,	$25645 \div 40 = 641\frac{1}{4}$	$m. \times .40 =$	256.45
			$\$450.51$

E.plication : 2000 lbs font un tonneau ; je retranche 3 chiffres à droite de la quantité de foin et 3 à droite du diviseur 2000, et je divise par 2, ce qui donne 20 tonneaux et 427 millièmes de tonneau ; multipliant cette quantité pour le prix, je trouve pour réponse \$194.06 en compensant.

Mentalement ; 40 lbs d'avoine coûtent 40 cts, une livre coûte 1 centin, et 25645 à 1 ct = \$256.45. Rép.

2. Je partage \$1550 entre mes quatre fils ; je donne le $\frac{1}{3}$ à mon fils aîné, le $\frac{1}{4}$ au second, le $\frac{1}{5}$ au troisième, et le reste au plus jeune. Quelle est la part de chacun ?

Solution :

$\$1550 \div 3 =$	$\$ 516.66$	Part de l'aîné.
$1550 \div 4 =$	387.50	Part du second.
$1550 \div 5 =$	310.00	Part du troisième.

$\$1214.16$

$\$1550 - \$1214.16 = \$335.84$ Part du plus jeune.

3. 15 hommes battent 625 gerbes de blé et 725 gerbes d'avoine en une journée de 10 hrs. Combien 10 hommes batteront-ils de gerbes en une journée de 8 hrs ?

Solution :

Dans la 1ère partie de la question, 15 hommes ont travaillé 150 heures et ont battu 1350 gerbes: Chaque homme a donc battu la 150ème partie de

$1350 = 9$ gerbes par heure. Dans le 2ème cas, 10 hommes en 8 heures, batteront :

$10 \times 8 \times 9 = 720$ gerbes. Rép.

4. Je dois \$800 dans 12 mois. Après 1 mois, j'ai payé \$100, après 4 mois \$400, et après 6 mois \$200. Quand devrai-je payer la balance ?

Solution :

$\$100 \times 1 =$	100
$400 \times 4 =$	1600
$200 \times 6 =$	1200
	2900
	700

De \$800 $\times 12 =$	\$9600
Retiré 700 et	2900
	\$6700

$\$6700 \div 100 = 67$ mois ou 5 ans 7 mois. Rép.

5. Une paroisse dont la propriété vaut \$410,000 doit bâtir une église de \$21,500. Quelle sera la cotisation de propriétaires suivants ?

Evaluation :

A	\$3,500
B	2,400
C	4,800

Solution :

Je cherche ce qu'il faut payer par \$; Je divise 21,500 par 410,000, ce qui me donne 5 cts ; montant qu'il me faudra payer par \$.

$\$3,500 \times 5 =$	$\$175.00$	ce que devra payer A.
$2,400 \times 5 =$	120.00	“ “ B.
$4,800 \times 5 =$	240.00	“ “ C.

C. J. MAGNAN.

L'IMPRIMERIE

Chacun sait que l'imprimerie fonctionna pour la première fois à Mayence en 1443 ; mais il n'est pas sans intérêt de rechercher les dates du premier fonctionnement de cette invention merveilleuse dans les différentes parties du monde.

La première imprimerie de Paris remonte à 1469.

Il fallut plus d'un siècle encore pour que la presse fût connue à Berlin (1578).

Pendant cet intervalle, elle s'était répandue en Europe, dans les principales villes ou capitales.

Voici les villes qui ont été les dernières à la posséder :

Christiana, 1656 ; — Philadelphie 1686 ; — Saint-Pétersbourg, 1711 ; — Québec, 1764 ; — Madras, 1772 ; — Buenos-Ayres, 1789 ; — Alexandrie, 1778.

Au commencement de ce siècle, la Nouvelle-Orléans n'avait encore aucune imprimerie. On y établit la première en 1803 ; à Rio-Janeiro, ce ne fut qu'en 1813.

La première imprimerie de l'île Bourbon date de 1821 : celle d'Odessa de 1824, ainsi que celle de Santiago, au Chili.

A partir de 1830, l'imprimerie a pris une extension rapide, et il n'est pas aujourd'hui une petite ville dans une partie quelconque de la terre qui n'ait ses imprimeries et ses journaux.

— 000 —

LONGUEUR DE LA VIE DE CERTAINS ANIMAUX

Durée de la vie de certains animaux : Un éléphant vit 400 ans ; un ours, 20 ans, une vache, 20 ans ; un chat, 15 ans ; un cheval, 30 ans ; un lion, 70 ans ; un aigle, 100 ans ; une baleine, 300 ans ; un mouton, 10 ans ; un écureuil, 7 ans ; un chien, 10 ans ; un renard, 15 ans.

METHODE RATIONNELLE DE LECTURE

La méthode rationnelle de lecture est destinée aux commençants. Elle forme dix tableaux en tête desquels se trouvent des instructions pour le maître. L'usage de ces tableaux offre de grands avantages pédagogiques, surtout pour une classe nombreuse. Voici le moyen de s'en servir.

Les élèves réunis en groupe devant un tableau tiennent en mains le *Premier livre des enfants*, calqué sur cette méthode. Le maître leur donne les explications nécessaires et indique avec la baguette les éléments des mots de la leçon. Les élèves lisent ensuite ces mêmes mots dans leur livre, et chaque fois qu'ils échouent, il les ramène aux éléments sur le tableau.

Les tableaux sont imprimés en gros caractères afin que les élèves puissent les voir d'assez loin.

Chaque école devrait être munie de cette excellente série.

EN VENTE CHEZ

M. I. P. DERY, libraire,
RUE ST. PIERRE, NO. 40.

PRIX DE LA SERIE, \$1.00.

LIVRES CLASSIQUES

GRAMMAIRE DE LHOMOND

AVEC SYNTAXE

REVUE PAR J. B. CLOUTIER

METHODE RATIONNELLE DE LECTURE

OU LE

PREMIER LIVRE DES ENFANTS

PAR LE MÊME

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil de l'Instruction publique et sont en vente chez tous les libraires de Québec et de Montréal.